

POINT OMÉGA

23 — 28.02.2018



ALIX DESAUBLIAUX
& CHRISTOPHER MACINNES

Atelier Sumo
N°3, passage Gonin
69 0 0 1 — Lyon

Nous associons volontier la vie au mouvement. Tout ce qui se transforme, qui évolue à un rythme que nous pouvons percevoir à l'échelle de nos existences nous apparaît comme une vie en puissance. Les céramiques d'Alix Desaubliaux se présentent ainsi comme le produit d'un mouvement, celui de la croissance de cristaux sur des formes imprimées en 3D. Une vie minérale, figée lors du peuplement d'une surface propice à son développement. La tension entre brillance des cristaux et matité du grès se redouble du contraste des procédés qui ont amené à l'obtention des ces formes. D'une part, l'exécution erratique, répétée, d'une même série d'instructions sur une imprimante 3D, entraînant la formation de gangues d'argiles, de l'autre, un déterminisme moléculaire, qui a fait croître des géométries parfaites à partir d'une solution chimique.

Ces objets que l'on imagine sortis d'une nouvelle de J.G. Ballard, nous mettent ainsi en présence d'un surnaturel, à la croisée entre le bégaiement d'une machine et la naissance d'une vie minérale. Une autre forme de tension, entre biologique et synthétique, peut se retrouver dans la vidéo Panpneuma. Ce montage mélangeant images de documentaires animaliers et images de synthèse de la même faune sauvage (meutes de loups, bancs de poissons) se voit passé au filtre d'un algorithme de Computer Vision. Littéralement un filtre permettant aux machines de voir, de reconnaître des formes, de comprendre des images. Au delà du simple effet consistant à proposer une vision du monde à travers les yeux d'une machine, le rendu de Panpneuma atteint un degré d'abstraction questionnant cette volonté irrépressible de distinguer ce qui seraient d'un ordre du réel, du physique, du tangible, de celui du virtuel, de l'écran, du simulé.

Au final, ce qu'évoque ce titre, Panpneuma, est peut-être simplement la possibilité d'une espace continu, entre des être et leur environnement, à la manière d'une espèce aquatique qui par sa respiration s'inscrirait dans une continuité avec son élément. Pour une machine, un environnement est un ensemble de ressources. Lorsque nous scrollons sur instagram, nous mettons en marche un défilement continu d'images générées par d'autres utilisateurs. Nous pouvons aimer ces images, c'est à dire cliquer sur un bouton en forme de coeur. Ceci aura pour effet d'envoyer une notification à destination du producteur de l'image, qui sera ainsi informé que nous avons "aimé son contenu". Et le fait de se sentir aimé, de produire quelque chose qui va susciter de l'intérêt, de l'affection, voire de l'amour chez autrui, n'est-il pas un sentiment des plus fort. Quelque chose qui nous pousse à produire plus, à focaliser notre attention. C'est peut-être là où réside tout la perfection de la machinerie instagram ; de mettre en conversation des êtres aimants, afin de maximiser la production de la matière la plus valorisable aujourd'hui : l'attention. L'algorithme, l'ordinateur, devient ici ordonnanceur d'êtres aimants. Et pour que nous demeurions une ressource productive, efficace, il faut que nous nous sentions bien. Cette injonction au bien-être, au bonheur, cette condition nécessaire au bon fonctionnement des machines

à ressources humaines, est directement mise en oeuvre dans les Spores of love de Christopher MacInnes. Ces unités centrales, au noir semi-opaque, perfusées d'une huile minérale, connectées à une caméra et un écran, attendent la présence d'un spectateur telle la publicité interactive dans un film de science fiction qui ne serait plus vraiment de l'anticipation. L'écran nous indique qu'il faut se sentir bien, dans une litanie de stances pré-enregistrées, figures rhétoriques d'un marketing qui nous fait comprendre que désormais nous sommes dans un "win-win" entre notre bien-être et celui des sociétés de service dont nous dépendons. Ces formes qui semblent vouloir quelque chose de nous, ne laisse aucun doute quant à leur nature : synthétiques, fabriquées. Elle nous ramènent en même temps à une certaine conscience de leur matérialité : éteintes, elles ne sont que cuivre, sable et dérivés organiques. Ainsi persiste une interdépendance, celle de la machine qui a besoin de notre énergie, de notre attention, à celle de l'homme, qui depuis le moment prométhéen, ne saurait exister sans ses externalités techniques.

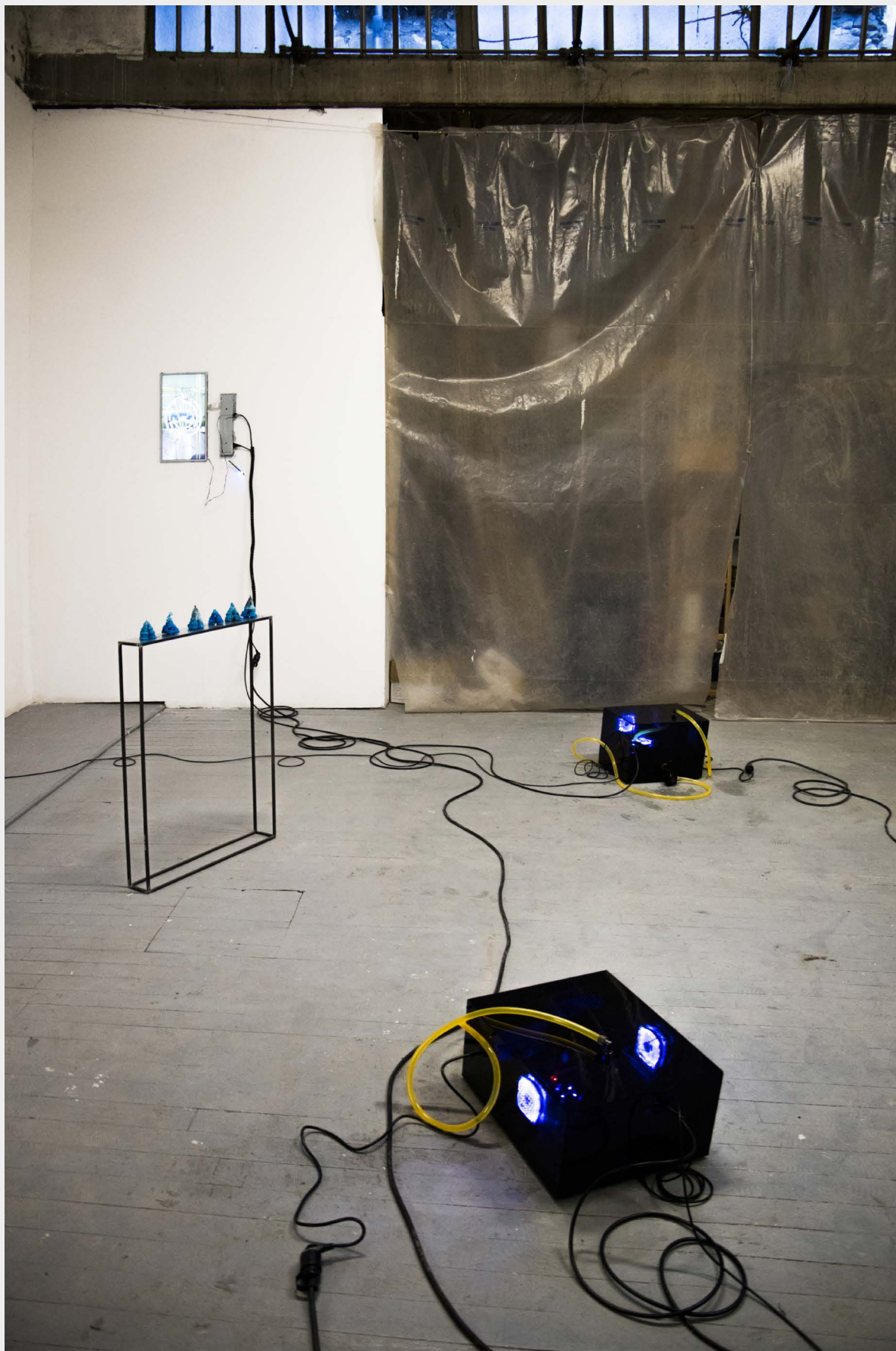
[En] We are inclined to associate life with movement. Anything that transforms, that evolves at a speed we are able to perceive on the scale of our lifespans appears to us as a potential life form. Alix Desaubliaux's ceramics stand as a product of movement. The motion of crystal growth on 3D printed clay, displaying a mineral life, frozen in the process of populating a surface perfectly suited for its development.

The tension between the shine of crystals and the dullness of stoneware is being emphasised by the contrast of the processes used in the making. On the one hand, the erratic, repetitive execution of the same series of instructions on a 3D printer, leading to the formation of clay gangues, on the other hand, a molecular determinism which grew perfect geometries from a chemical solution. Those objects, which could be coming from a Ballard novel, present something supernatural, something at the crossing of a machine stutter and the birth of a mineral life.

Another kind of tension, more between biologic and synthetic, can be found in the "Panpneuma" video. This edit, mixing wild life images and 3D models of the same species (packs of wolves, schools of fish) has been filtered through a *Computer Vision* algorithm. Literally, a filter which allows machines to see, to recognize forms, to understand images. Beyond the mere effect of proposing a vision of the world through the eyes of a computer, the rendering of "Panpneuma" reaches a level of abstraction questioning the (terribly human) will of making a distinction between what belongs to the *real*, the physical, the tangible, and what belongs to the *virtual*, the screen, the simulated.

After all, the subscript left by this title, "Panpneuma", is maybe simply a matter of the possibility of a continuous space between some beings and their environment, in the fashion of a marine species, which by ingesting water in and out while breathing, creates continuity with its element.

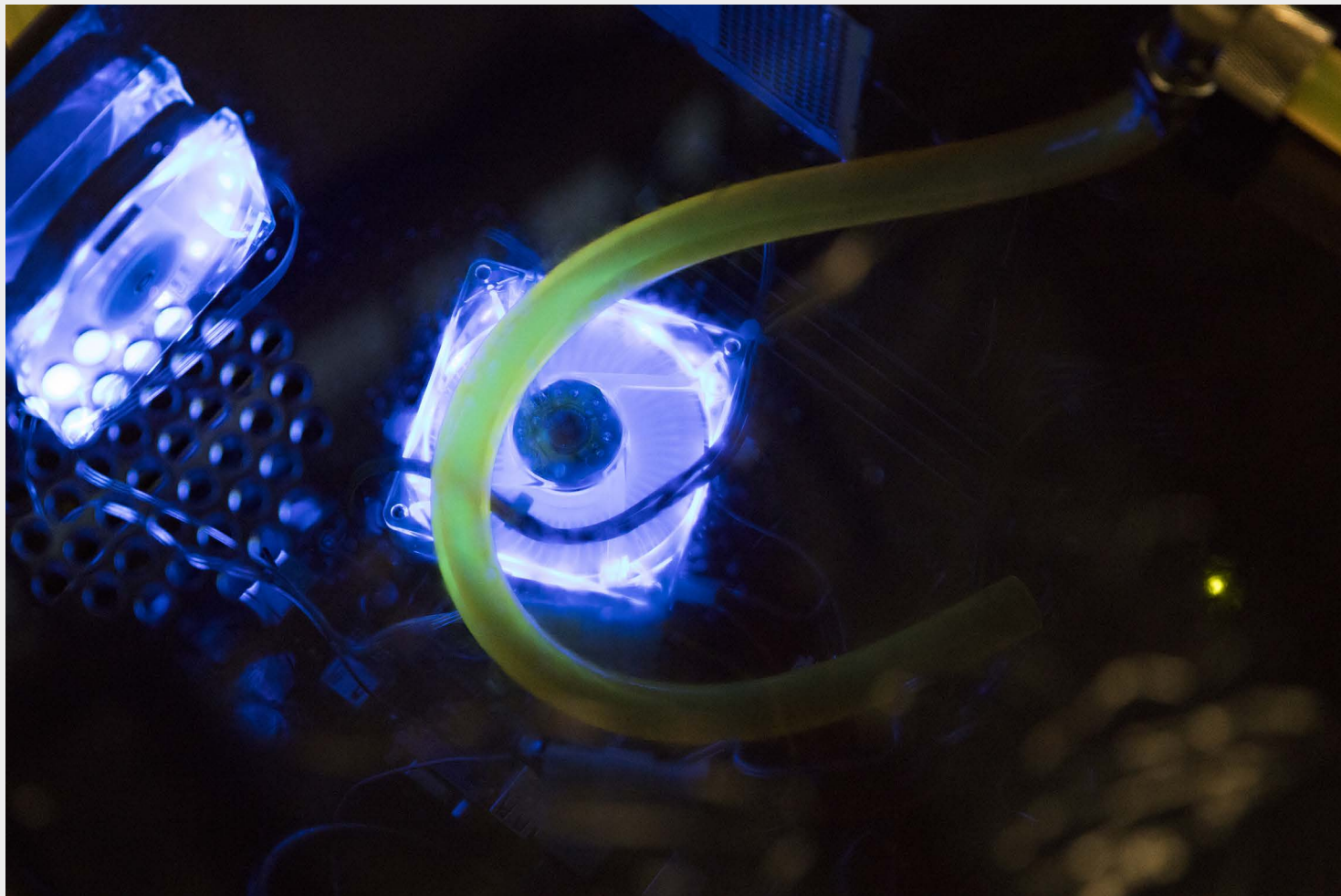
For a machine, the environment is a set of resources. When we scroll on Instagram, we activate a continuous flow of images generated by other users. We can 'like' those images, by clicking on an heart-shaped button. This generates a notification to the producer of the image, who would be informed we "liked his or her content". And isn't the sensation of being loved, of doing something which would spark interest, affection, or even love of the other, one of the strongest feelings ? Something that leads us to produce more, to get focus. This might be where all the perfection of Instagram machinery resides ; to link loving beings, in order to maximise the production of one of the most valuable resources today : the attention. The algorithm, the computer, becomes the manager of loving beings. And in order for us to keep producing content for the algorithm, we must have and incentive; we must feel gratified. This injunction to well-being, to happiness, this mandatory condition of well-operating human resource-machines, is directly implemented in "Spores of love" by Christopher MacInnes. Those half-translucent central units, perfused by mineral oil, connected to a camera and a screen, wait patiently for the presence of a viewer, like an interactive advert screen from a sci-fi movie which wouldn't be anticipatory anymore. The screen advises us to feel well, in a litany of pre-recorded sentences, some rhetorical forms of a marketing design which make us understand that we stand in a win-win position between our well-being and the well-being of the service companies we depend on. Those forms, which seem to want something from us, don't leave a doubt about their nature : made, synthetic. And at the same time, they bring us to some consciousness of their materiality : switched off, they are copper, sand and organic derivatives. Then stays an interdependence between the machines who need our energy, our attention to work, and the humans, since the promethean moment, who cannot exist without their technical externalities.













ATELIER SUMO
N°3 PASSAGE GONIN
69 0 0 1 — LYON atelier—sumo.com

[1] VUE D'EXPOSITION
[2] CHRISTOPHER MACINNES — SPORES OF LOVE
[3] ALIX DESAUBLIAUX — CRISTALLISQUE

[4] ALIX DESAUBLIAUX — CRISTALLISQUE
[5] CHRISTOPHER MACINNES — SPORES OF LOVE
[6] VUE D'EXPOSITION